

# Brieux<sup>1</sup> a rencontré les Soldats aveugles

## Traduction d'un article paru le 16 Mars 1919 dans le « New York Times »

### 1 L'Académicien français visite près de Tours une Ecole mise en place par l'American Fund

2 Eugène Brieux, l'académicien et dramaturge bien connu et académicien raconte sa visite du Château de la Tour à Rochecorbon, près de Tours, là où « l'Ecole Supérieure et industrielle du Fonds permanent de secours des aveugles de guerre » s'est retirée l'été dernier en raison des raids aériens et des bombardements incessants [sur Paris] des canons [allemands] à longue portée. Brieux donne une excellente description des méthodes d'enseignement adoptées pour les soldats aveugles alliés et de l'ambiance familiale qui règne dans les institutions de cette fondation entièrement américaine, dont le siège est à 590 Fifth Avenue, New York.

3 Ces institutions sont basées sur un esprit de cordiale fraternité et de service mutuel, ce qui ne correspond pas à la conception habituelle que l'on a tendance à imaginer pour ce type d' « institution ». On montre à ces hommes qu'ils ne sont en aucun sens des objets de la charité, mais que l'engagement américain à cette opération et organisation ainsi que celui de ses collaborateurs français ne font qu'acquitter une dette envers des hommes atteints d'une infirmité lors de leur combat pour la cause commune.

---

<sup>1</sup> Né à Paris le 19 Janvier 1858. Fils d'un artisan ébéniste, Eugène Brieux passa son enfance dans le quartier parisien du Faubourg du Temple. Employé de commerce pour gagner sa vie, il se passionna très vite pour les lettres et le théâtre, et entama une carrière de journaliste, d'abord dans la presse régionale normande, puis à La Patrie, au Gaulois et au Figaro.

Après une première pièce, *Ménage d'artistes* (1890), passée relativement inaperçue, il connut le succès avec *Blanchette* (1892). Ayant reçu le soutien d'Antoine, il put voir plusieurs de ses pièces interprétées par la troupe de ce dernier. Dans son répertoire voué essentiellement à la comédie, on peut citer notamment : *L'Engrenage* (1894), *L'Évasion* (1896), *Les Trois filles de M. Dupont* (1897), *La Robe rouge* (1900), *Les Avariés* (1901), *La Femme seule* (1912).

Issu d'un milieu modeste, et arrivé au théâtre sans avoir suivi la filière classique des humanités, Eugène Brieux s'est imposé comme un dramaturge sans grande originalité mais dont la sincérité, servie par un véritable savoir-faire, a su toucher un large public populaire. Son œuvre témoigne de ses idées sociales et de son souci généreux de défendre et de donner voix aux faibles et aux opprimés.

Eugène Brieux fut élu à l'Académie française le 18 mars 1909, au fauteuil de Ludovic Halévy. Son élection qui l'opposait à d'autres hommes de théâtre, Georges de Porto-Riche et Alfred Capus, fut difficile mais il finit par l'emporter avec 18 voix. C'est le marquis de Ségur qui le reçut le 12 mai 1910.

Mort le 6 décembre 1932. François Mauriac lui succéda à l'académie.

4 "A la gare de chemin de fer de Tours", écrit M. Brieux, "je suis monté dans une voiture, qui, après avoir longé la Loire, si historique et tellement française, m'a amené à Rochecorbon. A l'arrêt de la voiture, de l'autre côté de la route, à travers les arbres d'un parc immense, on entrevoit la silhouette d'un Château blanc et rouge. Une discrète pancarte, à la porte d'entrée porte les mots: « Fonds Permanent de secours pour aveugles guerre ; École des officiers et des soldats aveugles ».

5 "Le portail franchi, le Château apparaît dans toute son opulence moderne -. Escalier monumental, terrasse, imposante façade, tours, rien ne manque. Mais ce qui attire immédiatement l'attention du visiteur, au pied d'un arbre au centre d'une vaste pelouse, est un groupe d'hommes en tenue militaire ou civil, quelques-uns couchés ou assis sur l'herbe, et l'un debout : Ils semblent converser, comme des philosophes dans un bois sacré.

6 «Les premiers sont des soldats aveugles, la dernière personne est leur professeur, et l'ensemble est une classe en anglais. Voici un autre groupe qui se promène le long de de l'allée circulaire mais c'est aussi une classe, et là-bas autour de cette table de jardin ombragée par un parasol, on trouve un autre enseignant et ses élèves.



*Entrée du Château de la Tour transformé en hôpital ou école*

7 "Contre le mur, face l'un à l'autre sont deux êtres étranges avec leur tête casqué comme les scaphandriers. En approchant, nous voyons que ce sont des escrimeurs. L'un est aveugle. D'autres aveugles attendent leur tour. C'est incroyable. Néanmoins, c'est vrai.

8 "Continuons notre visite du parc. Traversons un petit pont sur un ruisseau limpide qui babille à travers la pelouse et parmi les arbres. Une clôture de fils de fer le protège -... Pas de fils de fer barbelé. La visite ne se déroule pas dans un ordre logique, mais peu importe.

9 "Sur notre gauche s'ouvre une très grande porte double qui laisse entrer un courant d'air frais et les rayons d'un soleil réconfortant. Où sommes-nous? Dans quelle usine avons-nous été tout à coup transportés? Un essaim d'hommes et de femmes sont regroupés autour de machines bizarres, activées par des hommes attentifs, calmes, absorbés, comptant sur leurs lèvres, intervenant par de petits gestes précis sur de petits leviers et des manettes. C'est l'école de tricot ; ces hommes sont aveugles. Les femmes sont leurs épouses, les enseignants et les responsables de l'atelier.

10 « Aveugles: Oui, et pas seulement aveugle Voici un, deux, ... neuf, avec des mains estropiées. Des dix doigts de celui-ci il n'en reste que deux. Et il travaille. Ici, c'est un appelé grisonnant, il ne possède qu'un seul doigt sur la main droite et la moitié d'un autre à la main gauche. Et il travaille! Et il travaille gaiement. Cet autre n'a que deux moignons. Ses deux mains ont été arrachées. Et il travaille, et c'est le bout en train de l'atelier. Et tous participent avec joie, ils travaillent. Ceux-ci sont aveugles, aveugles et estropiés, mais ils en veulent, ils ont exigé d'être autorisés à pouvoir participer.

11 "Là, taisons-nous et saluons les, même s'ils ne peuvent pas voir notre salutation.

12 «Ces femmes sont leurs épouses. Les bons tricoteurs auront besoin d'une compagne. Nous le savons. Par conséquent, au cours du dernier mois de l'apprentissage, la femme vient rejoindre son mari aveugle et devient à son tour une apprentie. Des chambres sont réservées à l'étage pour ces ménages. Il faut reconnaître le mérite de la femme française : l'étranger qui mettrait en doute le portrait que nous en traçons, n'a qu'à visiter ces chambres, dont les occupants savent que ce n'est qu'un hébergement temporaire. Elles sont maintenues dans une propreté exquise, avec un bouquet à la fenêtre ou une écharpe de mousseline encadrant de modestes photographies de parents âgés ou d'enfants dont les hôtes ne veulent pas être totalement séparés.

13 "Mais restons dans l'atelier. Jetons, à nouveau un regard alentour. Un berceau et un joli bébé y dort, les poings fermés, tout rose et rayonnant de santé.

14 "Regardons un instant. Voyez, là-bas au bout de l'atelier, derrière quelques personnes au travail, un jeune homme aveugle quitter lentement son poste, et à pas prudents trouver son chemin vers le berceau, en effleurer les bords du bout de ses doigts prudents, et trouver puis caresser, sans oser trop y toucher, le visage de son enfant, un visage qu'il ne verra jamais, car ses yeux sont vides, mais sa vision intérieure lui donne une image aussi belle que celle d'un chérubin.

15 "Et si vous voulez attendre un peu plus longtemps, vous verrez la jeune mère regarder avec le même amour le père et l'enfant, aller chercher le bébé, le soulever du berceau et l'emmener pour sa tétée.

16 "L'explication est toute simple : elle avait donné naissance à son bébé alors que son mari achevait son apprentissage. Elle ne pouvait pas supporter d'être loin de lui et envisageait avec terreur de se séparer de son époux ou d'avoir à sevrer le petit. Nous avons conclu que ce serait cruel et le bébé devait être accueilli ici contrairement aux règles de tous les hôpitaux militaires ; des conscrits de cet âge ne sont pas habituels !

17 "Et cette vieille, vieille femme que vous voyez travailler là-bas, vieillie par la misère, la souffrance et la douleur, est la mère de notre joyeux ami manchot. La première fois qu'elle esquissa un sourire après de nombreuses années fut l'autre jour quand son fils lui apporta entre ses deux moignons, un châle qu'il venait de terminer. Elle sourit, puis se mit à pleurer, disant qu'elle était vraiment heureuse.

18 «Chacun travaille à sa machine - une machine qui il emportera avec lui et qu'il aime déjà, qu'il cajole et conserve en parfait état. Il la connaît bien et elle lui permettra de gagner sa vie.

19 "Et c'est ainsi que, notre idéal se réalise.

20 "L'aveugle travaillera à son domicile, maître de son temps et son travail, comme un homme libre - avec la coopération de son épouse. Autour de lui les enfants grandiront, heureux, sous les yeux de leur mère et les caresses de leur glorieux père augmentant le nombre de ceux qui demain ne connaîtront pas les horreurs par lesquelles nous sommes passés, parce que nos soldats ont payé de leurs yeux, le sacrifice qui devait être fait pour étrangler la bête, tuer la guerre.

21 "Continuons notre promenade. Il y a encore une aile de bâtiment que nous n'avons pas vu.

22 "Une grande écurie où les chevaux sont absents. Dans un coin, de grands sacs dont s'échappent des racines de chiendent séché, tampico, et piazzava<sup>2</sup>. Soigneusement empilés sur les tables contre le mur sont des objets étranges, des morceaux de bois coupés dans des formes bizarres, percés de petits trous à intervalles réguliers, et au-dessus de chaque type sont des étiquettes définissant une référence : Violons, écrevisses, lavandières, fûts, etc...



Macbeud

www.delcampe.net

*Soldats aveugles apprenant la fabrication de brosses à St Symphorien*

23 "Près de la porte, dans un petit coin que la grande ouverture sur le jardin ensoleillé rend plus sombre, se dresse une petite table chargée de feuilles de pointage, de papiers de toutes sortes, et de livres de livraison.

24 "D'ici, sont expédiés chaque jour des centaines de kilos de chiendent et des milliers de morceaux de bois en forme de pinceaux, soigneusement emballés, qui vont aux quatre coins de la France, vers des demeures modestes, fournissant à des soldats aveugles, rentrés chez eux après leur formation, les matériaux qu'ils ne pourraient pas se procurer, et cela à un tarif et des conditions de crédit préférentiels.

25 "Sur le sujet du crédit je ne peux pas résister au plaisir de raconter un détail qui donnera à ceux qui ne connaissent pas nos paysans français, une idée de leur probité.

26 "Nos factures impayées sont à moins de 3 pour cent et nous n'avons jamais refusé une première livraison à crédit -. Ni les autres livraisons non plus..

---

<sup>2</sup> Chiendent, Tampico, piazzava, fibres permettant la réalisation de balais, brosses, pinceaux

27 "Rien n'est plus touchant. Je vous assure, que de recevoir le versement de l'argent envoyé par un homme aveugle. Parfois je tourne et retourne dans mes mains, avec émotion, ce versement d'argent de 100 francs, parfois 200 francs arrivant du fin fond de quelque village perdu. C'est une preuve d'un grand courage et d'honnêteté. Je regarde avec respect cette somme entre mes doigts.

28 "Maintenant, nous allons revenir à l'Ecole Supérieure, dont nous n'avons vu que l'extérieur.

29 "Nous montons un escalier en pierre, une copie de celle de quelque château historique de Touraine, et nous atteignons d'abord une terrasse où les classes sont organisées en plein air, puis nous pénétrons dans une pièce où règne le tac-tac des machines à écrire. Ici les commandes commerciales trouvent leur traitement et les secrétaires mettent à jour les livres de compte. Entrons dans cette salle.

30 "Un visiteur est en train de parler affaires avec animation avec un autre monsieur. Les deux sont en uniforme militaire, mais nous ne sommes pas au bout de notre surprise. Nous sommes tombés sur un distributeur qui est en train de recevoir des propositions d'un représentant de produits alimentaires. Chacun défend ses intérêts avec vivacité. Le vendeur donne ses prix, fait l'éloge de sa marchandise, agrmente la discussion par une anecdote, sollicite, exhorte, persuade. Son entreprise est certainement la meilleure en France et ses produits les moins chers. Il répond à une plainte déposée par le client au sujet d'un retard de livraison. C'est la faute du chemin de fer. Les dommages seront réparés. Ça ne se reproduira plus. L'acheteur passe une commande. L'attrait d'une petite remise et la facilité de paiement lui permet d'en doubler la taille. Le vendeur prend note, mais au lieu de l'écrire avec un crayon dans un cahier, il fait des trous rapidement avec un poinçon dans une feuille de papier tendu sur une tablette en aluminium.

31 "Le vendeur est un soldat aveugle qui écrit en braille; le concessionnaire est un professeur de droit commercial : nous avons assisté à un exercice pratique. Dans une autre salle un homme aveugle est en train de taper sur une machine à écrire les mots fournis par une machine parlante dans laquelle l'employeur avait dicté sa correspondance le matin même.

32 "Et voici un ensemble du bureau, un grand espace avec plusieurs sièges et casiers nombreux. Il simule un établissement commercial où des soldats aveugles échangent par lettres des offres de service, commandes, factures, bulletins de livraison, les plaintes, les demandes de paiements en souffrance, etc.

33 "Nous avons la chance d'avoir comme dirigeant 'un diplômé de l'Ecole Normale de Paris qui a été blessé durant la guerre."